



**HAL**  
open science

## De l'incertitude

Arnaud Esquerre, Jeanne Lazarus

► **To cite this version:**

Arnaud Esquerre, Jeanne Lazarus. De l'incertitude. Critique: revue générale des publications françaises et étrangères, 2024, n° 920-921 (1), pp.58-68. 10.3917/criti.920.0058 . hal-04448320

**HAL Id: hal-04448320**

**<https://hal.science/hal-04448320v1>**

Submitted on 13 Dec 2024

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

## De l'incertitude

Pourquoi la sociologie, qui se fixe pour finalité scientifique de dégager des principes organisant les relations sociales, est-elle incapable de prévoir l'évolution des êtres humains ? Alors qu'une personne peut mobiliser des travaux de sociologues pour expliquer, par les rapports sociaux passés, sa position actuelle dans la société, elle ne peut pas se projeter dans l'avenir à partir de ces mêmes travaux. Cette tension entre la puissance qu'on prête à la sociologie (et qu'elle revendique), et le constat de son impuissance parcourt toute l'œuvre de Luc Boltanski. Il n'a cessé d'essayer de la réduire, en explorant des manières de nouer la certitude et l'incertitude dans nos existences, son œuvre se déployant autour de trois conceptions distinctes.

### *Certitude, incertitude, incertitude radicale*

Luc Boltanski a embrassé dans la première phase de son travail une conception que l'on peut appeler celle de la certitude, et dont le modèle littéraire pourrait être trouvé dans les romans de Balzac. Dans cette conception, l'analyse sociologique, conformément aux orientations données par Émile Durkheim, et reprises par Pierre Bourdieu, a l'ambition de dégager des lois sociales capables de supprimer ou de réduire très fortement l'incertitude qui parcourt la société. Le suicide d'un proche est un événement exceptionnel mais la sociologie de Durkheim dévoile que la part annuelle de décès par suicide dans telle société est stable sur une longue période. La réussite à tel concours scolaire est inattendue pour chaque candidat, mais la sociologie de Bourdieu montre que cette réussite participe de la reproduction par le système éducatif des inégalités sociales et économiques. Ces sociologues choisissent de diriger leur regard sur la nécessité plutôt que sur l'incertitude parce qu'ils veulent faire apparaître un ordre, c'est-à-dire une structure se maintenant par des dispositifs assurant sa permanence. C'est dans cette perspective que Luc Boltanski et Pierre Bourdieu ont analysé, dans un long article écrit en 1976, ce qu'ils ont appelé la « production de l'idéologie dominante ». Ils y décrivent « un univers dominé par des agents dotés de schèmes scolaires de pensée, de perception et d'action, identiques et devenus, par l'intériorisation, à l'état de schèmes pratiques [...] un univers d'évidence<sup>1</sup> ». La conception du raisonnement sociologique qui s'exprime dans ce genre d'analyses est poussée à l'extrême lorsqu'il s'agit de mettre au jour des lois générales universelles, valables depuis le début de l'histoire de l'humanité et jusqu'à sa fin, par exemple en bâtissant des ponts entre la sociologie et d'autres disciplines telles que la biologie, l'éthologie, la psychologie et l'archéologie<sup>2</sup>.

Le problème est que l'établissement de telles lois ne permet pas de rendre compte des tourments ou des joies, ni des disputes ou arrangements dont chacun fait quotidiennement l'expérience, et encore moins de la manière dont des existences humaines sont ballotées dans des drames collectifs, qu'elles surnagent ou y soient englouties. On serait bien en peine, à partir de lois sociologiques universelles et transhistoriques, d'expliquer la Shoah ou les bombardements atomiques sur Hiroshima et Nagasaki. Mais il est encore plus difficile de faire comme si ces événements étaient de petites aspérités à la surface mal poncée des structures fondamentales des sociétés humaines.

---

<sup>1</sup> Pierre Bourdieu, Luc Boltanski, *La production de l'idéologie dominante*, Paris, Dempois / Raisons d'agir, 2008 [1976], p. 123.

<sup>2</sup> On peut mentionner, allant en ce sens, la proposition récente de Bernard Lahire, *Les structures fondamentales des sociétés humaines*, Paris, La Découverte, 2023.

« Tant de gens [dans un pays] – c’est terrifiant d’y penser – et pas un qui soit tranquille : tous qui naissent, grandissent, se marient, qui veulent nourriture, santé, richesse, la renommée, un emploi assuré, veulent qu’il pleuve, que les affaires marchent<sup>3</sup> » : cette citation de l’écrivain brésilien Joao Guimaraes Rosa, extraite de *Diadorim*, ouvre *De la critique*. Elle pourrait être en exergue de chaque livre de Luc Boltanski depuis *Les Cadres*. Car la deuxième conception des relations sociales que Luc Boltanski a développée dans son œuvre se confronte à l’expérience de l’incertitude vécue, dont il montre qu’elle est une composante à part entière des sociétés humaines, qui fait apparaître « la fragilité de la réalité<sup>4</sup> ». Certitude et incertitude forment un couple et Luc Boltanski invite, comme il l’écrit avec Laurent Thévenot, « à montrer la façon dont les personnes font face à l’incertitude en s’appuyant sur des objets pour confectionner des ordres et, inversement, consolident les objets en les attachant aux ordres construits.<sup>5</sup> » Selon cette conception, l’incertitude est une imprévisibilité qui peut être appréhendée par plusieurs concepts : *l’épreuve, la dispute, l’affaire*. La pluralité des échelles de valeurs à partir desquelles les personnes ou les institutions portent des jugements et s’accordent sur ces jugements, est au cœur de ce que Boltanski appelle des « épreuves ». Non qu’une vision soit plus juste qu’une autre : toutes se veulent justes, équitables et honnêtes. Cette façon de décrire le monde social et ses dynamiques a introduit une importante rupture dans l’histoire de la sociologie. Elle se démarquait en particulier de la sociologie la plus couramment enseignée et pratiquée dans les années 1990 (et la plus répandue aujourd’hui encore en France) : la sociologie critique inspirée de Bourdieu, qui classe les individus dans des positions sociales fixes en suivant des échelles de valeurs simplifiées. S’éloignant de cette sociologie critique, Boltanski intègre les dimensions de l’incertitude et de l’indécidable dans sa recherche d’une intelligibilité du monde.

Chez Luc Boltanski, l’acceptation de l’incertitude est un humanisme. L’effort réside dans la suspension du jugement : devant une situation, une parole, une personne donnée, la qualification de ce qui est, ou de ce qui a lieu, est toujours susceptible de contestation. Il faut donc faire preuve, non seulement de prudence, mais aussi de curiosité, pour entrevoir l’ensemble des interprétations possibles, seule façon réaliste de sortir de l’incertitude. C’est déjà ainsi qu’a procédé Boltanski pour interroger la catégorie des « cadres » en faisant débiter l’ouvrage par le récit d’un homme, M., que son incertitude quant à son appartenance ou à sa non-appartenance à cette catégorie maintenait dans une tension permanente parce que sa « propre identité sociale [était] pour lui-même une énigme<sup>6</sup>. »

Dans « La dénonciation » (1984), Luc Boltanski analyse les qualifications de folie ou de normalité attribuées par un panel de six personnes aux rédacteurs de 275 courriers adressés au *Monde*. Il montre que le « sens de la normalité » est partagé par tous les auteurs des courriers, y compris ceux qualifiés de paranoïaques. Cet article, le dernier que Luc Boltanski a publié dans *Actes de la recherche en sciences sociales* (revue sur laquelle s’exerçait l’autorité de Bourdieu), marque une inflexion majeure du fait de la place centrale accordée à l’incertitude. Republié en 1990 dans *L’amour et la justice comme compétences*, il est alors précédé d’un autre texte intitulé « Ce dont les gens sont capables », dans lequel Boltanski s’interroge sur le rôle et le regard du sociologue. Il affirme que ce dernier est, d’une manière générale, confronté à des personnes qui dénoncent des situations d’injustice : « Maintenir une distance radicale entre l’activité dénonciatrice des personnes et l’activité scientifique des

---

<sup>3</sup> Joao Guimaraes Rosa, *Diadorim*, cité par Luc Boltanski dans *De la critique. Précis de sociologie de l’émancipation*, Paris, Gallimard, 2009, p. 9.

<sup>4</sup> « L’apport principal du point de vue pragmatiste à la sociologie a été de mettre l’accent sur l’incertitude qui menace les agencements sociaux et, par là, sur la fragilité de la réalité » écrit Luc Boltanski dans *De la critique* (p. 88).

<sup>5</sup> Luc Boltanski, Laurent Thévenot, *De la justification*, Paris, Gallimard / TEL, 2022 [1991], p. 31.

<sup>6</sup> Luc Boltanski, *Les cadres. La formation d’un groupe social*, Paris, Minuit, 1982, p. 48.

sociologues présentait une difficulté liée au travail de terrain lui-même<sup>7</sup> », écrit-il, pour ensuite décrire et prendre ses distances avec la posture, qu'il qualifie de « classique », des sociologues assumant la dénonciation.

Pour atteindre une extériorité supérieure à celle du sociologue critique, Boltanski se fait « sociologue de la critique » : son rôle n'est pas de s'engager dans la controverse qu'il observe, mais « de reconstituer, de la façon la plus complète possible, l'espace critique à l'intérieur duquel l'affaire se noue et se joue<sup>8</sup> ». La sociologie de surplomb est remise en cause, les acteurs recouvrent leur réflexivité. Luc Boltanski, restituant aux humains leurs capacités réflexives, leur fait aussi don de l'incertitude, de l'erreur, du doute, des dilemmes moraux. C'est encore en quoi sa sociologie est humaniste : elle s'intéresse à la morale sans jamais trancher en faveur d'une morale.

Placer l'incertitude au cœur de la vie sociale et faire « comme si le monde n'était qu'une suite d'«affaires» soulevant des problèmes et appelant des épreuves<sup>9</sup> », ne serait-ce pas, comme l'a soutenu Bernard Lahire, ignorer le fait que la vie sociale comporterait en fait peu d'incertitudes et ne plus chercher à comprendre pourquoi les rapports de domination peuvent s'installer et se perpétuer aussi durablement ? À quoi l'on répondra que le concept d'épreuve a précisément été développé par Luc Boltanski et ses collègues du Groupe de sociologie politique et morale (GSPM) pour rompre « avec une conception étroitement déterministe du social, que celle-ci se fonde sur la toute-puissance des structures ou, dans une optique culturaliste, sur la domination de normes intériorisées<sup>10</sup> ». Si l'accent a été mis par eux sur l'incertitude, c'est parce que celle-ci, à des degrés divers, est inhérente aux situations de la vie sociale : « La mise à l'épreuve en situation d'incertitude peut imprégner tout le champ de l'existence quotidienne et le rétrécir », peut-on lire dans *Les Cadres*<sup>11</sup>.

Un monde dans lequel tous les êtres seraient plongés en permanence dans l'incertitude de l'épreuve serait un univers chaotique, comme le souligne *Le Nouvel Esprit du Capitalisme*<sup>12</sup>. La relative stabilité des êtres engagés dans une épreuve est principalement produite par des dispositifs mis en place par des institutions, au premier rang desquelles l'État, et plus particulièrement l'État tel qu'il s'est transformé en Europe et en Amérique du Nord au XIX<sup>e</sup> siècle. Luc Boltanski a montré les enjeux de cette transformation de l'État par l'étude de la naissance du roman policier et l'analyse du personnage principal de Conan Doyle, Sherlock Holmes<sup>13</sup>. Le roman policier expose la façon dont les institutions d'État stabilisent la réalité en développant des qualifications, des prévisions et des hiérarchies, pour une population sur un territoire<sup>14</sup>. Dans ce genre de romans, écrit-il, « la réalité, dont l'État est censé se porter garant, n'est pas mise en question par le fait qu'il existerait des criminels, ce qui constitue, d'une certaine façon, la justification même de l'ordre politique, mais par l'incertitude concernant les circonstances du crime et surtout le champ de son attribution, puisque n'importe quel personnage, si irréprochable soit-il en apparence, peut en être

---

<sup>7</sup> Luc Boltanski, *L'amour et la justice comme compétences. Trois essais de sociologie de l'action*, Paris, Métailié, 1990, p. 37.

<sup>8</sup> Op. cit., p. 56.

<sup>9</sup> Bernard Lahire, *Monde pluriel*, Paris, Le Seuil, 2012, p. 316.

<sup>10</sup> Luc Boltanski, Ève Chiapello, *Le Nouvel Esprit du Capitalisme*, Paris, Gallimard, 1999, p. 73.

<sup>11</sup> Luc Boltanski, *Les cadres. Op. cit.*, p. 35.

<sup>12</sup> Luc Boltanski, Ève Chiapello, *Le Nouvel Esprit du Capitalisme, op. cit.*, p. 406.

<sup>13</sup> Luc Boltanski, *Énigmes et complots. Une enquête à propos d'enquêtes*, Paris, Gallimard, 2012.

<sup>14</sup> « On peut donc rattacher, plus ou moins, à l'esprit du pragmatisme la façon dont la sociologie de la critique a entrepris de redécrire le monde social *comme la scène d'un procès*, au cours duquel des acteurs, en situation d'incertitude, procèdent à des *enquêtes*, consignent leurs *interprétations* de ce qui se passe dans des *rapports*, établissent des *qualifications* et se soumettent à des *épreuves* » (*De la critique*, p. 48).

l'auteur<sup>15</sup> ». L'efficacité des institutions n'est cependant jamais totale et une angoisse sociale sourd de la tension entre nécessité de l'ordre et surgissement de l'incertitude.

Cette angoisse sociale submerge parfois toute l'existence. C'est le troisième modèle de relations sociales que Luc Boltanski envisage : celui où les humains ne sont plus seulement confrontés à une incertitude sur fond de stabilité, mais plongés dans une incertitude radicale, comme chez Kafka ou chez Isaac Bashevis Singer, dont les personnages, évoluant dans un univers loufoque et frêle, peuvent se disputer violemment un jour et le lendemain tomber dans les bras l'un de l'autre —brindilles flottant à la surface du fleuve de l'Histoire vers une destination inconnue. On peut définir cette incertitude radicale comme une imprévisibilité incalculable qui, touchant tous les aspects de la vie, finit par la mettre en jeu. Cette expérience vécue de l'incertitude radicale, est aussi celle des individus pourchassés par un groupe cherchant à les éliminer. Le roman d'espionnage en est imprégné. Dans ce genre littéraire, distinct du roman policier, « la possibilité de la duplicité suscite une incertitude radicale concernant les actions, les intentions et même les identités des principaux acteurs<sup>16</sup> », personne n'étant à l'abri du soupçon. L'État ne garantit plus la stabilité de la réalité parce qu'« en tant que quasi-individu », il doit « défendre sa vie, à tout prix »<sup>17</sup>. Le souvenir de ces situations doit conduire le sociologue à mettre entre parenthèses l'évidence d'un sens commun « pour poser la question de la consistance du monde social depuis une *position originelle* dans laquelle règne une *incertitude radicale* (ce qui est une expérience de pensée au même titre que l'état de nature [...])<sup>18</sup>. »

#### *Sociologie lugubre, sociologie joyeuse*

Certitude, incertitude, incertitude radicale. Comment passe-t-on d'un état à un autre, d'une situation sans incertitude à une situation incertaine, voire à une situation d'incertitude radicale ? On pourrait penser que le passage se fait en changeant de théorie sociologique pour décrire une même situation, selon que l'on met l'accent davantage sur tel aspect ou tel autre. Il faut plutôt comprendre que les théories qui cherchent à dégager des lois sociologiques sélectionnent des éléments de situations dans lesquelles l'incertitude a été éliminée. Tandis que si l'on décide d'intégrer dans la sociologie toutes les situations sociales possibles, il est nécessaire de s'interroger sur la manière dont se distribuent et s'articulent les variations de l'incertitude.

Y a-t-il continuité entre les situations sans incertitude, les situations incertaines et les situations d'incertitude radicale ? Le passage se fait-il par degrés, comme le suggérait Wittgenstein<sup>19</sup>, ou bien faut-il le penser comme discontinu, fracturé par des écarts irréductibles ? Si l'on donne aux institutions un rôle majeur dans la réduction de l'incertitude dans la société, la réponse à cette interrogation est à chercher dans leur fonctionnement.

Les institutions, que Boltanski définit comme des êtres sans corps auxquels est déléguée la tâche de dire ce qu'il en est de ce qui est<sup>20</sup>, réduisent l'incertitude de deux manières : par des opérations de calcul, produites notamment par l'économie ; par des opérations sémantiques réalisées par le droit. L'économie des conventions, à laquelle Luc Boltanski est généralement associé depuis son travail avec Laurent Thévenot et de par sa proximité avec Alain Desrosières, Olivier Favereau et François Eymard-Duvernay, insiste sur

---

<sup>15</sup> Luc Boltanski, *Énigmes et complots*, op. cit., p. 43.

<sup>16</sup> Luc Boltanski, *Ibid.*, p. 178.

<sup>17</sup> Luc Boltanski, *Ibid.*, p. 181.

<sup>18</sup> Luc Boltanski, *De la critique*. Op.cit., p. 92.

<sup>19</sup> Ludwig Wittgenstein, *De la certitude*, Paris, Gallimard, 1976 [1958].

<sup>20</sup> Luc Boltanski, *De la critique*. Op.cit., p. 117.

la manière dont les catégories économiques —et en particulier socio-professionnelles<sup>21</sup>— résultent de constructions sociales, historiques et politiques qui réduisent l'incertitude, et qui elles-mêmes peuvent être modifiées en fonction des évolutions sociales et des rapports de force. Cet intérêt pour les qualifications sociales des individus a guidé aussi la manière dont Luc Boltanski aborde le droit, en lecteur du spécialiste de droit romain Yan Thomas.

L'analyse de ces opérations effectuées par les institutions, calculatoires (indicateurs économiques, prévisions, etc.) ou d'ordre sémantique (par exemple la modification législative ou réglementaire des qualifications dans les univers du travail ou de la parenté) met en lumière le rapport qui existe, dans la vie sociale, entre situation sans incertitude et situation incertaine. Mais ces opérations ne permettent pas de rendre compte du rapport entre situation incertaine et situation d'incertitude radicale. Pour éclaircir ce qui les distingue, revenons à la comparaison entre roman policier et roman d'espionnage, sur lesquels Boltanski a enquêté dans *Énigmes et complots*. Alors que le roman policier se développe autour d'une énigme à l'intérieur d'un territoire, le genre du roman d'espionnage expose le trouble radical produit par les conflits armés entre États qui mettent en jeu la vie d'une partie de la population sur un territoire. Dans une telle situation d'incertitude radicale, non seulement les opérations calculatoires et sémantiques des institutions d'un État dysfonctionnent mais d'autres opérations qui leur permettraient de fonctionner ne les garantissent plus : celles du maintien de l'ordre, intérieur, par la police, et extérieur, par l'armée. Lorsque l'État lutte pour sa survie, le recours à l'armée répond à une nécessité absolue car le conflit armé ouvre sur l'incertitude la plus grande. Dans le roman d'espionnage, c'est la construction entière de la réalité stabilisée par un État qui menace de s'effondrer.

Lorsque la construction de la réalité s'effondre, elle ne parvient plus à absorber ce qui vient, que Luc Boltanski désigne comme étant le « monde ». Dans *De la critique*, il distingue, en effet, « monde » et « réalité », distinction qui peut être, au premier abord, déroutante, car les deux notions sont souvent confondues. Cette distinction analytique part de la tension épistémologique entre constructionnisme et réalisme. L'idée que la réalité est socialement construite, si répandue depuis les années 1960, conduit à une série de problèmes insolubles : Où voit-on la construction si tout est construction ? Si toute construction ou déconstruction est mêlée d'intérêts et de pouvoir, à quoi bon déconstruire un mode de domination pour en construire un autre ? Pour sortir de ces apories, Luc Boltanski propose de distinguer le « monde » et la « réalité ». Il définit le « monde » comme tout ce qui arrive. La « réalité » est le résultat d'un processus de sélection de ce qui a eu lieu dans le « monde »<sup>22</sup>. Cette « réalité » dépend aussi largement des institutions étatiques qui la stabilisent et limitent le changement. Elle est indispensable à la mise en place et au maintien de communauté, comme d'un sens commun.

Les approches sociologiques qui mettent en avant l'existence de lois universelles et transhistoriques s'empressent généralement d'ajouter qu'il existe aussi une marge de liberté humaine. « Comme la sociologie donne une connaissance des déterminismes et, donc la possibilité d'une liberté par rapport aux déterminismes, écrire de la sociologie, ou la dire à tout le monde, en faisant en sorte que, sans trop de déformations ou de distorsions, elle devienne intelligible, c'est travailler à diffuser, à universaliser la possibilité d'une liberté »,

---

<sup>21</sup> « La validité des catégories mobilisées par la nomenclature des catégories socioprofessionnelles, sur laquelle reposait largement l'image de la société française comme ensemble de classes sociales, dépendait fortement de leur adéquation aux divisions à l'œuvre dans le monde social. (...) La remise en cause d'une stabilité, même relative, du monde social, au profit d'une vision qui met au premier plan l'incertitude et la complexité, eut pour effet de réduire la confiance accordée aux descriptions qu'elle rendait possibles », Luc Boltanski, Eve Chiapello, *Le Nouvel Esprit du Capitalisme*, op. cit., p. 395.

<sup>22</sup> Luc Boltanski, Arnaud Esquerre, *Qu'est-ce que l'actualité politique ?*, Paris, Gallimard, 2022.

affirmait Pierre Bourdieu dans son cours au Collège de France au début des années 1980<sup>23</sup>. La manière dont fonctionne le couple déterminisme-liberté reste cependant mystérieuse. Posé en conclusion, comme une évidence, sans être jamais déployé, il reste hermétique à l'incertitude, et plus encore, à l'incertitude radicale. Pierre Bourdieu semble dire que la liberté humaine autorise un contrôle de l'individu sur ses actions par la simple connaissance de leur logique.

En introduisant le motif de l'incertitude et de l'incertitude radicale, Luc Boltanski formule autrement le problème de la liberté humaine. Il conserve la notion de « libre arbitre » (dans son travail avec Laurent Thévenot) en la définissant comme la capacité à savoir fermer et ouvrir les yeux<sup>24</sup> mais substitue au couple du déterminisme et de la liberté, celui de la justification et de la critique. Dès lors qu'il y a construction, on peut chercher à la justifier, pour la conserver. On peut aussi ne plus lui faire confiance si l'écart entre ce qu'elle fait voir et ce qui vient du « monde » est trop important. On peut enfin critiquer cette construction et puiser dans le « monde » de quoi la modifier<sup>25</sup>. Enfin, il faut ajouter une troisième instance au couple « monde »-« réalité » : celle du désir ou de la pulsion. C'est la manière de la mettre en rapport avec la morale qui permet d'établir comment et au nom de quoi différencier une « bonne » critique d'une « mauvaise ».

L'anthropologue David Graeber déplorait, au début des années 2000, que Pierre Bourdieu, à l'instar des autres universitaires liés à la théorie critique, décrive un monde « franchement lugubre<sup>26</sup> », tissé de relations de violence et de domination envahissant « jusqu'aux aspects les plus triviaux et ordinaire de la vie quotidienne<sup>27</sup> », chacun n'étant mu que par des stratégies, « à tel point que même la critique finit par sembler vaine<sup>28</sup> » et qu'il paraît impossible d'espérer aucun changement en dépit de cette « liberté » dont les agents seraient gratifiés par la connaissance sociologique. En mettant l'accent sur l'incertitude au cœur de l'expérience vécue, Luc Boltanski dessine une pensée qui recherche la joie, le rire, l'amusement, car tout pourrait s'écrouler demain. C'est aussi une sociologie de la « pacification » que l'amour et la justice permettent de trouver. Cette pacification passe par l'acceptation de l'incertitude, qu'elle soit intérieure ou sociale : en reconnaissant la pluralité des valeurs à partir desquelles chacun juge, on admet que les jugements varient et que la réalité puisse être transformée.

Arnaud ESQUERRE, Jeanne LAZARUS

---

<sup>23</sup> Pierre Bourdieu, *Sociologie générale. Cours au Collège de France (1981-1983). Volume 1*, Paris, Seuil / Raisons d'agir, 2015, p. 455.

<sup>24</sup> « Une justice à plusieurs mondes suppose donc le libre arbitre de personnes capables, tour à tour, de *fermer les yeux* (pour être à ce qu'elles font dans les situations où elles sont plongées, résister à la distraction, et s'engager dans les épreuves que ces situations leur ménagent), et d'*ouvrir les yeux* (pour contester la validité de l'épreuve et, en se soustrayant à l'empire de la situation, distinguer les êtres relevant d'autres mondes). », Luc Boltanski, Laurent Thévenot, *De la justification. Op. cit.*, p. 286.

<sup>25</sup> Luc Boltanski, *De la critique. Op. cit.*.

<sup>26</sup> David Graeber, *La fausse monnaie de nos rêves. Vers une théorie anthropologique de la valeur*. Paris, Les Liens qui Libèrent, 2022 (2001), p. 61.

<sup>27</sup> *Ibid.*, p. 61.

<sup>28</sup> *Ibid.*, p. 391.